

## **Table-ronde : Prévenir l'apparition des cancers en 2010,**

### **Mieux comprendre les risques de cancer : la contribution des découvertes scientifiques récentes**

Consacrée à la prévention des cancers, la seconde session de la journée comporte trois tables-rondes. La première, animée par Frédérique Prabonnaud, journaliste à RTL, a pour thème : « Mieux comprendre les risques de cancer : la contribution des découvertes scientifiques récentes ».

Epidémiologiste, le Dr Françoise Clavel-Chapelon (INSERM U1018) passe en revue différents facteurs de risque de cancers en se fondant sur le rapport « Les causes du cancer en France », publié en 2007 par le CIRC et l'Académie nationale de médecine. En France, le tabac est responsable d'environ 30% des décès par cancer chez les hommes et d'environ 10% chez les femmes. La durée est plus importante que la quantité fumée, il est donc toujours bénéfique de renoncer au tabac. L'alcool est un facteur de risque des cancers des voies aéro-digestives supérieures et du cancer du sein chez la femme. Sa consommation a baissé en France. Par ailleurs, surpoids, obésité et sédentarité ont augmenté dans notre pays dans les dix dernières années. Il y a 10 ans, 40% de la population française était en surpoids, contre 50% à l'heure actuelle. Il s'avère donc nécessaire de promouvoir l'activité physique, de plus en plus délaissée : en 1800, les Français en effectuaient 8 heures par jour, 6 heures en 1900, 3 en 1950 et seulement une en 2010. Concernant les traitements hormonaux, la contraception orale augmente le risque de cancer du sein et diminue celui de l'ovaire. Quant au THS, qui peut agir comme promoteur s'il existe des clones tumoraux, moins d'un million de femmes l'utilisent actuellement en France. F. Clavel-Chapelon indique enfin qu'en dépit des nombreuses études qui portent sur les liens entre alimentation et cancers, bien des incertitudes demeurent.

Second intervenant, Jean-Pol Tassin, neurobiologiste (INSERM U952), décrit les mécanismes physiologiques des addictions. Les drogues illicites, le tabac et l'alcool ont pour point commun de libérer de la dopamine. Il existe par ailleurs au sein du système nerveux central un « circuit de la récompense » dont la stimulation entraîne du plaisir. Cette idée a prédominé ces dernières années, mais on a récemment montré que cette conception était fautive : on ne traite pas une addiction en modifiant le circuit de la dopamine. Il existe en réalité deux autres systèmes en amont de celui de la dopamine : les systèmes noradrénergique et sérotoninergique. Ils sont couplés. Lorsqu'on absorbe une drogue, ils deviennent indépendants et le système sérotoninergique ne traite pas les émotions de la même manière, ce qui engendre une souffrance débouchant sur l'addiction. Ce mécanisme fonctionne avec l'alcool, pas avec la nicotine seule. Toutefois, certains composants de la fumée de tabac permettent à la nicotine de découpler les deux systèmes. Ainsi, la nicotine n'est pas l'unique responsable de l'addiction au tabac, il s'avérerait donc utile de modifier les substituts tabagiques en conséquence.

Le sociologue Patrick Peretti-Watel aborde la contribution des sciences humaines et sociales dans la prévention des cancers. Il rappelle que la première campagne de prévention contre

le cancer remonte à 1926. Elle a eu peu d'impact car elle supposait une connaissance du langage médical. De fait, les campagnes s'adressent toujours à un sujet « homus medicus » idéal qui :

- se préoccupe de sa santé. Or il est possible de compromettre sa santé pour éviter d'autres risques : fumer pour combattre le stress ou ne pas prendre de poids par exemple ;

- se projette dans le futur : j'arrête de fumer pour ne pas avoir de cancer dans 40 ans. Or la précarité ancre notre existence dans le présent ;

- assimile sans discuter, mais les profanes ne font pas forcément confiance aux politiques de santé publique. Presque tous les fumeurs disent que le tabac favorise le cancer mais 70% d'entre eux pensent ne pas fumer assez pour courir un risque.

Patrick Peretti-Watel conclue que la prévention nécessite de mieux comprendre pour mieux convaincre des individus raisonnables et raisonnés.

Lors des échanges avec la salle, une question porte sur la prise en charge de la consommation de tabac et d'alcool chez les malades atteints d'un cancer. Dominique Maraninchi souligne que les médecins qui traitent ces malades peuvent également participer à la prévention pour éviter l'apparition d'autres cancers. Cette démarche doit s'intégrer dans la pratique du soignant.